

Humanisme dans l'entreprise



Rencontre avec Fabrice MADOUAS

Alors qu'il venait à l'institut Albert le Grand donner une conférence sur le journalisme Fabrice MADOUAS, journaliste et rédacteur en chef adjoint à VALEURS ACTUELLES s'est arrêté quelques instants pour nous parler de la création d'une nouvelle formation au métier de journaliste.



liste a de grandes responsabilités : respecter les faits et les rendre intelligibles à son lecteur, ce qui suppose un vrai esprit de synthèse. Il est difficile de transmettre une information quand on n'a pas soi-même l'esprit clair. Est-ce un pouvoir ? Sans doute, mais ceux qui l'exercent ne doivent pas oublier qu'ils n'ont pas la légitimité des urnes. Le débat est nécessaire à la vie publique, mais un journaliste ne peut pas prétendre dicter au gouvernement, quel qu'il soit, sa politique. Il n'a pas non plus le pouvoir de s'ériger en juge, à la différence des magistrats qui tiennent leur légitimité de l'application de la loi.

P.P. : *Quelle place accordez-vous encore à la presse écrite alors que bon nombre de journaux s'effondrent et que la presse audiovisuelle envahit le paysage de l'information ?*

F.M. : La presse écrite connaît en effet des difficultés financières. Les entreprises de presse manquent souvent de capitaux propres – d'où la nécessité de faire appel à des investisseurs exté-

pouvoir d'influence. Prenez le sommaire des journaux télévisés du soir : ils correspondent au sommaire des quotidiens – à celui du Monde il y a quelques années, à celui du Parisien aujourd'hui.

P.P. : *Il existe déjà des écoles de journalisme. Pourquoi créer celle-ci ?*

F.M. : Nous créons avec Jean Augonnet, qui a dirigé l'Institut pratique de journalisme (IPJ) pendant vingt ans, une filière de formation au journalisme en un an, au sein de la Faculté libre de droit, d'économie et de gestion (FACO), à Paris (VI). Notre ambition est de former des journalistes techniquement irréprochables et conscients de leurs responsabilités : des journalistes qui sachent la valeur des mots et des images, dont on mesure chaque jour la puissance sur les opinions. Après treize ans d'exercice de ce métier, je crois qu'il est difficile de l'exercer si l'on n'a pas le souci du bien commun. De quoi parlons-nous dans nos articles, sinon des hommes ? C'est pourquoi ce métier requiert beaucoup d'enthousiasme mais aussi beaucoup d'humilité.

Vous voyez que nous plaçons la barre très haut !

P.P. : *Quels sont les axes et les fondements sur lesquels vous avez bâti cette formation ?*

F.M. : Nous insisterons évidemment sur les techniques rédactionnelles,

Un métier de rencontres

P.P. : *Quel regard portez-vous sur le journalisme ?*

F.M. : C'est un métier passionnant car c'est un métier de rencontres. Il ne faut pas vouloir l'exercer si l'on n'aime pas les relations humaines. Le journa-

riens. Mais certains secteurs se portent mieux que d'autres, par exemple la presse magazine qui séduit un très grand nombre de lecteurs et constitue le premier "bassin d'emplois" du journalisme. Quant à la presse écrite d'information générale, elle conserve un

grâce à des enseignements pratiques dis-pensés par des journalistes et des stages qui se feront au sein des rédactions. Des partenariats avec des entreprises fourniront à nos étudiants une initiation aux techniques audiovisuelles mais le “*cœur de cible*”, ce sera la presse écrite. Nous voulons aussi mettre l’accent sur la culture générale, d’autant plus nécessaire qu’un journaliste travaille souvent vite. S’il n’a pas la culture indispensable au décryptage des événements, il lui sera difficile de les rendre intelligibles. Nous insistons donc sur l’histoire des idées et des religions nécessaire à la compréhension du monde. Nous voulons enfin fournir les “*éléments*” d’économie dont ont besoin des journalistes pour comprendre et rendre compte d’une actualité sociale très mouvante. Si nous réussissons à former de bons “*artisans*” du journalisme, accomplissant leur travail avec rigueur et honnêteté, nous aurons atteint notre but.

P.P. : Quelques informations pratiques : à qui s’adresse-t-elle ? le recrutement ? les enseignants ?

F.M. : Elle s’adresse à des étudiants de niveau Bac + 3, quelle que soit leur formation antérieure : littéraire, scientifique, économique... Chaque promotion comptera une vingtaine d’étudiants, recrutés sur concours. Quant aux enseignants, ils sont journalistes issus de différents médias : Valeurs actuelles, Radio France, Santé Magazine, Légipresse, France Catholique... Nous sommes très heureux que Gérard Leclerc ait rejoint notre équipe d’enseignants – et que Pierre Collignon ait accepté de figurer à notre conseil d’orientation aux côtés de journalistes et de responsables de grands médias : Le Figaro, La Tribune, la Manche libre, Investir, France Inter, LCI...

P.P. : Les débouchés ?

F.M. : Plus de 3000 nouvelles cartes de journalistes ont été attribuées en 2002. Il est vrai qu’on ne l’obtient souvent qu’après plusieurs mois de “*galère*” : il faut faire preuve d’abnégation. Mais je ne connais pas beaucoup de secteurs qui puissent assurer une embauche à des jeunes diplômés dès la sortie de l’école... La presse écrite emploie un peu plus de 7 journalistes sur 10. C’est aussi pourquoi nous mettrons l’accent surtout sur l’écrit.

